

des Mexicains; il croit même que dans chacune d'elles étoit répétée une des vingt figures qui, dans le langage hiéroglyphique des Tolèques, servoient de symbole pour désigner le jour de l'année commune, et les jours intercalaires à la fin des cycles. En effet, l'année étant composée de 18 mois, dont chacun a 20 jours, il en résulteroit 360 jours, auxquels, conformément à l'usage égyptien, on ajoutoit les 5 jours complémentaires appelés *nemontemi*. L'intercalation se faisoit tous les 52 ans, en augmentant le cycle de 13 jours, ce qui donne $360 + 5 + 13 = 378$, signes simples ou composés des jours du calendrier civil, qu'on nomma *compohualihuitl* ou *tonalpohualli*, pour le distinguer du *comihuitlapohualliztli*, ou du calendrier rituel usité par les prêtres pour indiquer le retour des sacrifices. Je n'entreprendrai pas ici d'examiner l'hypothèse de l'abbé Marquez, qui rappelle d'ailleurs les explications astronomiques qu'un historien célèbre, M. Gatterer, a données du nombre des appartemens et des gradins que l'on trouvoit dans le grand labyrinthe égyptien.

Les villes les plus remarquables de cette province sont :

VERA - CRUZ, résidence de l'intendant, et centre du commerce avec l'Europe et les îles Antilles. La ville est jolie et très-régulièrement construite, habitée par des négocians éclairés, actifs et zélés pour le bien de leur patrie : elle a beaucoup gagné dans les dernières années, sous le rapport de la police intérieure. La plage dans laquelle Vera-Cruz est située, s'appeloit jadis Chalcihucuecan. L'île sur laquelle, à frais énormes (selon la tradition vulgaire, avec une dépense de 200 millions de francs), on est parvenu à construire la forteresse de San Juan de Ulua, fut déjà visitée par Juan de Grixalva, l'année 1518. Il lui donna le nom d'Ulua, parce que, y ayant trouvé les restes de deux malheureuses victimes¹, et ayant demandé aux indigènes pourquoi ils sacrifioient des hommes, on

¹ Il paroît que ces sacrifices se faisoient sur plusieurs petits îlots qui entourent le port de Vera-Cruz. Un de ces îlots, redouté par les navigateurs, porte encore aujourd'hui le nom d'*Isla de Sacrificios*.

lui répondit que c'étoit par ordre des rois d'*Acolhua* ou du Mexique. Les Espagnols, qui n'eurent d'autres interprètes que des Indiens de Yucatan, saisirent mal la réponse, et crurent qu'*Ulua* étoit le nom de l'île. C'est à de semblables méprises que le Pérou, la côte de Paria et beaucoup d'autres provinces, doivent leurs noms actuels. La ville de Vera-Cruz est souvent appelée *Vera-Cruz Nueva*, pour la distinguer de la *Vera-Cruz Vieja*, située près de l'embouchure du Rio Antigua, et que presque tous les historiens regardent comme la première colonie fondée par Cortez. L'abbé Clavigero a prouvé la fausseté de cette opinion. La ville, commencée l'année 1519, et nommée *Villarica*, ou la Villa Rica de la Vera-Cruz, étoit située à trois lieues de Cempoalla, chef-lieu des Totonagues, près du petit port de *Chiahuitzla*, que, dans l'ouvrage de Robertson, on a de la peine à reconnoître sous le nom de Quiahislan. Trois ans plus tard, la Villarica resta déserte, et les Espagnols fondèrent, au sud, une autre ville qui a conservé le nom de l'*Antigua*. On croit dans le pays

que cette seconde colonie fut abandonnée de nouveau à cause de la maladie du vomito, qui, déjà à cette époque, moissonnoit plus des deux tiers des Européens débarqués dans la saison des grandes chaleurs. Le vice-roi comte de Monterey, qui gouverna le Mexique à la fin du seizième siècle, fit jeter les fondemens de la Nueva Vera-Cruz ou de la ville actuelle, vis-à-vis l'ilot de San Juan d'*Ulua*, dans la plage de Chalchihucuecan, à l'endroit même où Cortez avoit débarqué le 21 avril de l'année 1519. Cette troisième ville de Vera-Cruz n'a eu ses privilèges de ville que sous le roi Philippe III, en 1615. Elle est située dans une plaine aride, dépourvue d'eaux courantes, et sur laquelle les vents du nord, qui soufflent impétueusement depuis le mois d'octobre jusqu'au mois d'avril, ont formé des collines de sable mouvant. Ces dunes (*meganos de arena*) changent tous les ans et de forme et de lieu : elles ont de 8 à 12 mètres de hauteur, et elles contribuent singulièrement, par la réverbération des rayons du soleil et par la haute température qu'elles acquièrent elles-mêmes pendant les mois

d'été, à augmenter la chaleur suffocante de l'air de la Vera-Cruz. Entre la ville et l'Aroyo Gavilan se trouvent, au milieu des dunes, des terrains marécageux couverts de mangliers et d'autres broussailles. Les eaux stagnantes du Baxio de la Tembladera, et les petites lagunes de l'Hormiga, du Rancho de la Hortaliza et d'Arjona, font naître des fièvres intermittentes parmi les indigènes : elles jouent probablement aussi un rôle important parmi les causes funestes qui produisent le fléau du *vomito prieto*, et que nous examinerons dans la suite de cet ouvrage. Tous les édifices de Vera-Cruz et du château d'Ulua sont construits avec des matériaux tirés du fond de l'Océan, et qui sont l'habitation pierreuse des madrepores (*piedras de mucara*); car dans les environs de la ville on ne trouve aucune roche. Les sables couvrent les formations secondaires qui reposent sur le porphyre de l'Encero, et qui ne viennent au jour que près d'Acazonica, métairie des jésuites, célèbre à cause de ses carrières de beau gypse feuilleté. En creusant dans le sol sablonneux de Vera-Cruz, on trouve de

l'eau douce à un mètre de profondeur ; mais cette eau provient de la filtration des mares ou lagunes formées entre les dunes. C'est de l'eau de pluie qui a été en contact avec les racines des végétaux ; elle est d'une très-mauvaise qualité, et ne sert qu'au lavage. Le bas-peuple (et ce fait est important pour la topographie médicale de la Vera-Cruz) est obligé d'avoir recours à l'eau d'un fossé (*zanja*) qui vient des *Meganos*, et qui est un peu meilleure que celle des puits, ou que l'eau du ruisseau de Tenoya. Les gens aisés, au contraire, boivent l'eau de pluie recueillie dans des citernes dont la construction est assez vicieuse, à l'exception des belles citernes (*algibes*) du château de San Juan d'Ulua, dont l'eau très-pure et très-salutaire n'est distribuée qu'aux employés militaires. Depuis des siècles on a regardé ce manque de bonne eau potable comme une des nombreuses causes des maladies des habitans. L'année 1704, on forma le projet de conduire une partie de la belle rivière de Xamapa au port de la Vera-Cruz. Le roi Philippe v envoya un ingénieur-françois pour exa-

miner le terrain. L'ingénieur, sans doute peu content de son séjour dans un pays si chaud et si désagréable à habiter, déclara l'exécution du projet impossible. L'année 1756, les débats recommencèrent entre les ingénieurs, la municipalité, le gouverneur, l'assesseur du vice-roi et le fiscal. On a dépensé jusqu'ici en visites d'experts et en frais judiciaires (car tout devient procès dans les colonies espagnoles), la somme de 2,250,000 francs. Avant d'avoir nivelé le sol, on a construit, à 1100 mètres au-dessus du village de Xamapa, une digue (levée) qui déjà est à moitié détruite, et qui a coûté un million et demi de francs. Le gouvernement, depuis plus de douze ans, fait payer au public un droit sur les farines, qui rapporte annuellement plus de 150,000 francs. Un aqueduc maçonné (*atarxea*), qui peut fournir un profil d'eau de 116 centimètres carrés, est déjà construit à plus de 900 mètres de longueur; et malgré tous ces frais, malgré le fatras de mémoires et d'informations amoncelés dans les archives, les eaux du Rio Xamapa sont encore à plus de 23,000 mètres de distance de la

ville de Vera-Cruz. En 1795, on a fini par où l'on auroit dû commencer : on a nivelé le terrain, et l'on a trouvé que les eaux moyennes du Xamapa sont élevées de 8^m,83 (10 vares mexicaines, et 22 $\frac{1}{2}$ pouces) au-dessus du niveau des rues de Vera-Cruz. On a reconnu que la grande digue doit être placée à Medellin, et que, par ignorance, elle a été construite dans un point non-seulement trop élevé, mais encore de 7500 mètres plus éloigné du port que ne l'exige la chute nécessaire pour la conduite des eaux. Dans l'état actuel des choses, la construction de l'aqueduc, depuis le Rio Xamapa jusqu'à Vera-Cruz, est évaluée à cinq ou six millions de francs. Dans un pays dans lequel il existe des richesses métalliques immenses, ce n'est pas la grandeur de cette somme qui effraye le gouvernement. Le projet est ajourné, parce qu'on a calculé depuis peu, que dix citernes publiques, placées hors de l'enceinte de la ville, ne coûteroient ensemble que 700,000 francs, et suffiroient pour une population de 16,000 âmes, si chaque citerne contenoit un volume d'eau de

670 mètres cubes. « Pourquoi, dit-on dans
 « le rapport au vice-roi, chercher si loin
 « ce que la nature offre si près? pourquoi
 « ne pas profiter de ces pluies aussi régu-
 « lières qu'abondantes, et qui, selon les ex-
 « périences exactes du colonel Constanzo,
 « fournissent annuellement trois fois autant
 « d'eau qu'il en tombe en France et en
 « Allemagne. » La population habituelle
 de Vera-Cruz, sans compter la milice et
 les gens de mer, est de 16,000.

XALAPA (Xalapan), ville au pied de la mon-
 tagne basaltique de Macultepec, dans une
 situation très-romantique. Le couvent de
 S.-François, comme tous ceux qui ont
 été fondés par Cortez, ressemble de loin
 à une forteresse; car, dans les premiers
 temps de la conquête, on construisit les
 couvens et les églises de manière à pouvoir
 servir de défense au cas d'une insurrection
 de la part des indigènes. C'est à ce même
 couvent de S.-François, à Xalapa, que
 l'on jouit d'une vue magnifique sur les
 cimes colossales du Coffre et du Pic d'Ori-
 zaba, sur la pente de la Cordillère (vers
 l'Encero, Otates et Apazapa), sur la rivière

de l'Antigua et même sur l'Océan. Les
 forêts épaisses de styrax, de piper, de
 melastomes et de fougères en arbres, celles
 surtout que traverse le chemin de Pacho
 et de San Andres, les bords du petit lac
 de los Berrios, et les hauteurs qui con-
 duisent au village d'Huastepec, offrent des
 promenades infiniment agréables. Le ciel
 de Xalapa, beau et serein en été, inspire
 de la mélancolie depuis le mois de dé-
 cembre jusqu'au mois de février. Chaque
 fois que le vent du nord souffle à Vera-
 Cruz, une brume épaisse enveloppe les
 habitans de Xalapa. Le thermomètre y
 descend alors jusqu'à 12 ou 16 degrés. A
 cette époque (*estacion de los nortes*), on
 passe souvent 2 ou 3 semaines sans voir le
 soleil et les étoiles. Les négocians les plus
 riches de Vera-Cruz ont des maisons de
 campagne à Xalapa, dans lesquelles ils
 jouissent d'une agréable fraîcheur, tandis
 que les moustiques, les grandes chaleurs
 et la fièvre jaune rendent la côte désa-
 gréable à habiter. On trouve dans cette
 petite ville, un établissement dont l'exis-
 tence confirme ce que j'ai avancé plus haut,

sur les progrès de la culture intellectuelle du Mexique ; c'est une excellente école de dessin , fondée depuis peu d'années , et dans laquelle les enfans des pauvres artisans sont instruits aux frais des citoyens les plus aisés. La hauteur de Xalapa au-dessus du niveau de l'Océan est de 1520 mètres. Sa population est évaluée à 15,000.

PEROTE (l'ancien Pinahuizapan). La petite forteresse de San Carlos de Perote est située au nord du grand bourg de Perote. C'est plutôt une place d'armes qu'une forteresse. Les plaines environnantes sont très-stériles et couvertes de pierre ponce : pas d'arbres , à l'exception de quelques troncs isolés de cyprès et de molina. Hauteur de Perote , 2555 mètres.

CORDOBA, ville, à la pente orientale du pic d'Orizaba, dans un climat beaucoup plus chaud que celui de Xalapa. Les environs de Cordoba et d'Orizaba produisent tout le tabac qui se consomme dans la Nouvelle-Espagne.

ORIZABA, à l'est de Cordoba , un peu au nord du Rio Blanco , qui se jette dans la laguna d'Alvarado. On a disputé pendant long-

temps si la nouvelle route de Mexico à Vera-Cruz devoit aller par Xalapa ou par Orizaba. Ces deux villes ayant un grand intérêt à la direction de cette route, elles ont, dans leur rivalité, employé tous les moyens pour faire valoir leurs droits auprès des autorités constituées. Il en est résulté que les vice-rois ont alternativement embrassé l'un et l'autre parti, et que, pendant cette incertitude, aucune route n'a été construite. Enfin, depuis quelques années une belle chaussée a été commencée depuis la forteresse de Perote à Xalapa, et depuis Xalapa à l'Encero.

TLACOTLALPAN, chef-lieu de l'ancienne province de Tabasco. Plus au nord se trouvent les petites villes de Victoria et de Villa Hermosa, dont la première est une des plus anciennes de la Nouvelle-Espagne.

L'intendance de Vera-Cruz n'offre aucune exploitation métallique qui soit de quelque importance. Les mines de Zomelahuacan, près de Jalacingo, sont presque abandonnées.